|  |
| --- |
| « Toujours la tyrannie a d’heureuses prémices »[[1]](#footnote-1)Etude de l’attentat de Néron à l’encontre de sa mère Agrippine |

La famille ! Ce mystère de relations entre enfants et parents, femmes et époux, frères et sœurs, où se mêlent passions, luttes intestines, et autres rivalités depuis des millénaires. Si la mythologie nous donne quelques exemples particulièrement signifiants (le dieu Cronos mangeant ses fils, Oreste tuant sa mère Clytemnestre [représenté à gauche par Bernardino Mei en 1654], le célèbre Œdipe tuant son père Laïus, etc), l’histoire aussi est riche de cas de meurtres intrafamiliaux. C’est l’un de ces meurtres que nous allons aborder aujourd’hui.

Imaginons… En octobre 54, Agrippine, descendante de l’empereur Auguste et ambitieuse épouse de l’empereur Claude, décide d’éliminer son malheureux époux pour placer son fils Néron à la tête de l’empire. Ce dernier, adopté par Claude, pouvait légitimement occuper la place d’*imperator*. Âgé seulement de 17 ans, il est assisté de sa mère, de son précepteur Sénèque, et du préfet du prétoire Sextus Afranius Burrus. Agrippine tente de conserver son influence auprès de son jeune fils, et désapprouve certains de ses comportements, notamment son choix de tromper son épouse Octavie avec une affranchie, Claudia Acté, et avec Sabina Poppaea. Néanmoins, dès 59, l’empereur se lasse du jugement de sa mère…

Suétone, *Vie de Néron*, XXXIV, 3-4

(3) Hoc consilio per conscios parum celato solutilem nauem, cuius uel naufragio uel camarae ruina periret, commentus est atque ita reconciliatione simulata iucundissimis litteris Baias euocauit ad sollemnia Quinquatruum simul celebranda; datoque negotio trierarchis, qui liburnicam qua aduecta erat uelut fortuito concursu confringerent, protraxit conuiuium repetentique Baulos in locum corrupti nauigii machinosum illud optulit, hilare prosecutus atque in digressu papillas quoque exosculatus.

(4) Reliquum temporis cum magna trepidatione uigilauit opperiens coeptorum exitum.

Vocabulaire

**consĭlĭum**, **ii, n**.: le projet, le plan

**conscĭus, a, um** : qui sait avec d'autres, confident, témoin, complice.

**cēlo**, **as, are, atum** : cacher, tenir secret

**solutilis, e**: qui peut se défaire

**camara, ae, f.**: toit recourbé, voûte, plafond voûté

**pĕrĕo**, **is, ire, ii, itum** : périr

**rŭīna, ae, f.** : chute, écroulement, effondrement, catastrophe, ruine

Agrippine couronnant Néron

(entre 54 et 59)

**commĭniscor**, eris, i, mentus sum : imaginer

**iucundus**, **a, um** : agréable

**Baia**, **arum, f.** : Baïes, thermes

**Euoco, as, aui, atum** : mander, inviter, appeler

**Quinquātrūs**, uum , m. : les Quinquatries (fêtes en l'honneur de Minerve)

**sollemne**, **is, n.** : la solennité, la fête, la cérémonie

**trierarchus, i, m.**: commandant d’une trirème (galère de combat antique)

**liburnicus, a, um** : des Liburniens, de Liburnie (Dalmatie). **Liburnica** : navire léger des Liburniens.

**adueho, is, ere, uexi, uectum** : transporter

**uelut** : comme

**fortŭītus, a, um** : dû au hasard, fortuit

**concursus**, **us, m.** : rencontre, choc

**confringo**, **is, ere, fregi, fractum** : briser

**protraho, is, ere, traxi, tractum** : traîner en longueur, prolonger

**conuiuium**, **ii, n.** : repas en commun, banquet

**rĕpĕto, is, ere, iui/ii, titum** : chercher de nouveau, chercher à récupérer, chercher à atteindre

de nouveau

**Bauli**, orum : Baules (ville de Campanie)

**corrumpo**, is, ere, rupi, ruptum : corrompre; détériorer, altérer, gâter, nuire à, falsifier

**Machinosus, a, um**: machiné

**offero, obtuli, oblatum, offerre**: présenter, offrir

**hĭlăre**, adv. : gaiement
**prōsĕquor, eris, i, secutus sum :** suivre, poursuivre, continuer, conduire en cortège

**digressus, us, m**. : action de s’éloigner, départ

**păpilla**, **ae, f.** : le bouton du sein, le mamelon

**exoscŭlor, aris, ari** : couvrir de baisers, chérir

**trĕpĭdātĭo, ionis, f**. : l'agitation, le désordre, le trouble

**uigilo, as, are** : veiller, être éveillé, être attentif

**oppĕrĭor, iris, iri, oppertus sum** : attendre

**coeptum, i, n.**: entreprise, projet, dessein
**exĭtus, us, m.** : la sortie, l'issue, le résultat, l'aboutissement, la mort, la fin, la

conclusion

*Britannicus* de Racine (1669)

|  |
| --- |
| http://media-2.web.britannica.com/eb-media/73/147573-004-B461B411.jpgJean Racine(1639-1699)Elevé au couvent de Port-Royal, il reçoit une formation janséniste. Ses premières pièces le brouillent avec Port-Royal, puis, pendant dix ans, sa production dramaturgique lui assure le triomphe auprès de Louis XIV et du public. Membre de l’Académie française, historiographe du Roi, il consacre la fin de sa vie à la piété et sera enterré à Port-Royal.[[2]](#footnote-2) |

Nous venons de traduire un texte de Suétone à propos de la relation entre Agrippine et son fils Néron. Cette relation a été mise en scène par Jean Racine dans sa pièce *Britannicus*. Ce dernier est le fils naturel de l’empereur Claude, et donc l’empereur légitime, avant qu’Agrippine n’ait imposé son propre fils comme dirigeant de l’empire. Dans la tragédie à laquelle il donne son nom, il est la victime des manigances de Néron, qui enlève Junie, sa promise, au début de la tragédie. Agrippine veut garder l’emprise sur son fils et prend donc le parti du couple. Afin de se soustraire à l’autorité maternelle et pour asseoir son pouvoir, l’empereur fait assassiner Britannicus.

L’extrait de la scène que voici (IV, 2) est une confrontation entre Agrippine et son fils, où transparaîtront des aspects que nous avons déjà vus chez Suétone.

[…]

**AGRIPPINE**
Moi, le faire empereur ? Ingrat ! l'avez-vous cru ?
Quel serait mon dessein ? qu'aurais-je pu prétendre ?
Quels honneurs dans sa cour, quel rang pourrais-je attendre ?
Ah ! si sous votre empire on ne m'épargne pas,
Si mes accusateurs observent tous mes pas,
Si de leur empereur ils poursuivent la mère,
Que ferais-je au milieu d'une cour étrangère ?
Ils me reprocheraient, non des cris impuissants,
Des desseins étouffés aussitôt que naissants,
Mais des crimes pour vous commis à votre vue,
Et dont je ne serais que trop tôt convaincue.
Vous ne me trompez point, je vois tous vos détours ;
Vous êtes un ingrat, vous le fûtes toujours ;
Dès vos plus jeunes ans, mes soins et mes tendresses
N'ont arraché de vous que de feintes caresses.
Rien ne vous a pu vaincre ; et votre dureté
Aurait dû dans son cours arrêter ma bonté.
Que je suis malheureuse ! Et par quelle infortune
Faut-il que tous mes soins me rendent importune !
Je n'ai qu'un fils. O ciel ! qui m'entends aujourd'hui,
T'ai-je fait quelques voeux qui ne fussent pour lui ?
Remords, crainte, périls, rien ne m'a retenue ;
J'ai vaincu ses mépris, j'ai détourné ma vue
Des malheurs qui dès lors me furent annoncés ;
J'ai fait ce que j'ai pu : vous régnez, c'est assez.
Avec ma liberté, que vous m'avez ravie,
Si vous la souhaitez, prenez encor ma vie,
Pourvu que par ma mort tout le peuple irrité
Ne vous ravisse pas ce qui m'a tant coûté.

**NERON**
Eh bien ! donc, prononcez. Que voulez-vous qu'on fasse ?

**AGRIPPINE**
De mes accusateurs qu'on punisse l'audace ;
Que de Britannicus on calme le courroux ;
Que Junie à son choix puisse prendre un époux ;
Qu'ils soient libres tous deux, et que Pallas demeure ;
Que vous me permettiez de vous voir à toute heure ;
A votre porte enfin n'ose plus m'arrêter.

**NERON**
Oui, madame, je veux que ma reconnaissance
Désormais dans les cœurs grave votre puissance ;
Et je bénis déjà cette heureuse froideur,
Qui de notre amitié va rallumer l'ardeur.
Quoi que Pallas ait fait, il suffit, je l'oublie ;
Avec Britannicus je me réconcilie ;
Et, quant à cet amour qui nous a séparés,
Je vous fais notre arbitre, et vous nous jugerez.
Allez donc, et portez cette joie à mon frère.
Gardes, qu'on obéisse aux ordres de ma mère.

Yolande Moreau (Agrippine) et Alain Perpète (Néron) dans Britannicus de Racine mis en scène par Herbert Rolland (1988)

**Questions pour susciter la réflexion…**

Dans quel état se trouve la mère de l’empereur au début du passage ?

Quelles sont les demandes d’Agrippine dans cet extrait ?

Quelle est l’attitude de Néron face à ces demandes ?

La troisième scène de l’acte IV contraste particulièrement avec la précédente. Découvrons pourquoi…

**Scène 3
Néron, Burrhus**

**BURRHUS**
Que cette paix, Seigneur, et ces embrassements
Vont offrir à mes yeux des spectacles charmants !
Vous savez si jamais ma voix lui fut contraire,
Si de son amitié j'ai voulu vous distraire,
Et si j'ai mérité cet injuste courroux.

**NERON**
Je ne vous flatte point, je me plaignais de vous,
Burrhus : je vous ai crus tous deux d'intelligence ;
Mais son inimitié vous rend ma confiance.
Elle se hâte trop, Burrhus, de triompher :
J'embrasse mon rival, mais c'est pour l'étouffer.

**BURRHUS**
Quoi, Seigneur !

**NERON**
          C'en est trop : il faut que sa ruine
Me délivre à jamais des fureurs d'Agrippine.
Tant qu'il respirera je ne vis qu'à demi.
Elle m'a fatigué de ce nom ennemi ;
Et je ne prétends pas que sa coupable audace
Une seconde fois lui promette ma place.

Anne Benoit (Agrippine) et Alain Fromager (Néron) dans Britannicus de Racine mis en scène par Jean-Louis Martinelli (2012).

[…]

**Questions pour susciter la réflexion…**

En quoi cet extrait contraste-t-il avec le précédent ?

Observe les deux photos accompagnant les extraits. En quoi illustrent-elles particulièrement bien l’attitude des deux protagonistes ?

Est-ce que l’attitude des personnages correspond à l’extrait latin que nous avons vu ? Pourquoi ?

1. Jean Racine, *Britannicus*, Acte 1, scène 1. Agrippine à propos de Néron. [↑](#footnote-ref-1)
2. Tiré de M. KELLE, D. CHATELIN, A.GUERPILLON, A. GUERPILLON, M. NOLOT, F. TURIEL, *Parcours littéraires du XVIe au XXe siècle - Du groupement de textes à l'oeuvre intégrale*, Paris, Delagrave, 1998, p. 244. [↑](#footnote-ref-2)